Document generated on 05/06/2024 7:12 p.m.

Ciné-Bulles

Deuil et préjugés
Une femme fantastique de Sebastián Lelio

Frédéric Bouchard

Volume 36, Number 2, Spring 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/88081ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bouchard, F. (2018). Review of [Deuil et préjugés / *Une femme fantastique* de Sebastián Lelio]. *Ciné-Bulles*, *36*(2), 52–52.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Une femme fantastique
de Sebastián Lelio

Deuil et préjugés

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Serveuse et aspirante chanteuse, Marina partage la vie d'Orlando de 30 ans son aîné. Ensemble, ils vont danser la nuit et vivent leur amour sans retenue. Mais un soir, alors qu'il célèbre l'anniversaire de Marina, Orlando s'effondre. Dans un état critique, il est amené aux urgences, où il décède peu après son arrivée. À ce moment, Marina est interrogée sur les circonstances de cette mort et rapidement suspectée. C'est que la jeune femme cache un secret qui l'empêchera de vivre pleinement le deuil de son compagnon : elle est transgenre.

Tout comme dans **Gloria** (2013), son précédent film, Sebastián Lelio s'intéresse à la quête identitaire au féminin. À l'image de l'héroïne quinquagénaire, la jeune femme d'**Une femme fantastique** (**Una mujer fantástica**) découvre sa féminité et s'approprie les codes associés au genre. Lorsque son amant disparaît, elle est interrogée par les policiers, évincée de son appartement; elle est aussi intimidée par Sonia, l'ex-femme d'Orlando, et leur fils Bruno, qui l'empêchent d'assister aux funérailles. Ce chemin de croix obligera Marina à se définir autrement qu'à travers le regard aimant, réconfortant et attisé de son défunt amoureux. Car dans le récit qu'en fait Lelio, et qui s'ouvre dans un climat où la protagoniste n'a plus à prouver sa féminité, l'issue du conflit reposera sur l'aptitude de cette « femme fantastique » à embrasser sa singularité.

D'un point de vue formel, le réalisateur chilien peaufine sa signature visuelle en proposant une écriture cinématographique marquée par une utilisation éclatée des couleurs, un cadrage méticuleux, où les symboles et les images marquantes évoquent la dualité intérieure du personnage, de même que par une sensualité qui n'est pas sans rappeler le cinéma de Pedro Almodovar. À quelques reprises, Lelio flirte également avec celui de Brian de Palma en faisant se manifester le fantôme d'Orlando aux côtés d'une Marina pratiquement déguisée en meurtrière de **Dressed to Kill**. Le cinéaste semble ainsi assumer ses sources en matière de personnages transgenres, tout en rejetant le caractère stéréotypé privilégié par de Palma. Hormis ces références, Lelio s'éloigne du maniérisme de ces maîtres en proposant une vision à mi-chemin entre esthétisme et épuration, passion et pudeur.

Bien qu'il ne présente rien de nouveau sur cet enjeu — **Tangerine** (2015) de Sean Baker, par exemple, proposait un récit qui n'était pas construit spécifiquement autour de l'identité sexuelle des deux héroïnes —, le cinquième long métrage de Lelio doit être replacé dans le contexte du Chili actuel alors qu'un projet de loi visant à reconnaître et à protéger les droits des personnes trans ne fut voté qu'en juin 2017. Le parcours de Marina devient alors le puissant symbole d'une communauté stigmatisée dont le cri du cœur se révèle le plus astucieux argument politique.

Et qui de mieux pour incarner cette femme que Daniela Vega? Alors que la présence d'acteurs et d'actrices transgenres au grand écran n'a jamais été autant discutée, le choix de cette comédienne non professionnelle trans apparaît indispensable. Au-delà de l'évidente vérité que l'expérience intime de l'interprète permet d'insuffler au personnage, c'est le parallèle entre ce conflit intime de Marina et la place, en tant que sujet cinématographique, occupée et revendiquée par Vega qui émeut. En effet, **Une femme fantastique** refuse de traiter sa protagoniste comme un simple corps, encore moins de faire d'elle une bête de foire filmée par une caméra voyeuse jusqu'à la fétichisation. Sebastián Lelio déjoue les attentes en brossant un portrait à la fois sensible, empathique et multiple de cette femme. Bouleversante et majestueuse, l'odyssée de Marina, à l'image de l'ultime regard caméra que propose le film, imprègne les esprits et sublime l'émouvante déclaration d'amour d'un cinéaste à son actrice. CB

Chili / 2017 / 104 min

Réal. Sebastián Lelio **Scén.** Sebastián Lelio et Gonzalo Maza **Image** Benjamin Echazarreta **Mus.** Matthew Herbert **Mont.** Soledad Salfate **Prod.** Juan de Dios Larraín, Pablo Larraín, Sebastián Lelio et Gonzalo Maza **Int.** Daniela Vega, Francisco Reyes, Luis Gnecco **Dist.** Métropole Films